

LES BÉATITUDES : HEUREUX LES AFFLIGÉS

Voyant les multitudes, Jésus gravit la montagne et y fit sa demeure. Ses disciples se groupèrent autour de lui. Alors, levant les yeux sur eux, il les enseigna, disant :

« Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux !
« Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !
« Heureux les débonnaires, car ils posséderont la terre !
« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés !
« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !
« Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !
« Heureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu !
« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.

« Heureux serez-vous quand on vous outragera et vous persécutera et qu'on dira faussement toute espèce de mal de vous à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez transportés de joie, votre récompense sera grande dans les cieux, car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. »

(MATTHIEU, ch. V, v. 1 à 12 ; LUC, ch. VI, v. 20 à 23.)

COMMENTAIRES

La seconde béatitude est celle des Affligés. Je voudrais y être moins long que pour la première ; et cependant combien j'aperçois de choses à vous dire qui me semblent importantes et encourageantes ! L'attitude la plus commune devant la souffrance est de s'en garer par tous les moyens. Ceux qui rejettent les moyens de l'emploi desquels d'autres pourraient pâtir constituent déjà une minorité ; ceux qui ne se plaignent pas sont rares ; plus rares encore ceux qui se sentent heureux dans les larmes ; mais combien peu rencontre-t-on de disciples ardents qui demandent au Maître de leur envoyer des épreuves ? Ceux-là montrent du courage et de l'intelligence. Du courage, car nous savons comme l'épreuve est utile ; mais nous la repoussons par lâcheté ; nous nous bandons les yeux pour ne pas voir les fruits magnifiques que fait mûrir le soleil de la douleur. De l'intelligence, car, si nous consentions à comprendre quel rayonnement réside dans la patience, si nous aimions un peu notre prochain, nous rechercherions le travail au lieu de nous embusquer.

La loi du travail est inéluctable ; mais nous ne voulons pas travailler ; ou bien nous ne travaillons que pour satisfaire un égoïsme ; dès que cet égoïsme empiète sur l'égoïsme du voisin, celui-ci se regimbe, se défend, et naît une souffrance. Quelques êtres d'exception, ça et là, travaillent sans égoïsme, soit qu'ils s'efforcent de découvrir aux autres hommes une parcelle inconnue de Vérité ou de Beauté, soit qu'ils essaient d'amoindrir la douleur des autres, en en prenant sur eux-mêmes la part la plus lourde possible. Ceux-là souffrent plus profondément que la masse, parce qu'ils veulent faire accepter à la Matière un peu d'Esprit ; et la Matière déteste recevoir l'Esprit ; elle voudrait l'engloutir, mais non pas lui obéir.

Que la souffrance, dit-on, soit purificatrice, qu'elle nous confère une noblesse inattaquable, sans doute ; cependant, pourquoi Dieu, défini la Bonté unique, n'a-t-Il pas inventé un moyen plus doux de nous conduire jusqu'à Lui ? Quel moyen donc ? Oublie-t-on qu'Il prend d'abord tous les moyens ? Il écrit Sa Loi dans notre conscience ; Il nous fait intelligents pour que nous puissions voir partout ce que produisent les infractions à la Loi ; Il nous conseille, Il nous exhorte, Il nous donne l'exemple enfin. Quel moyen imaginerez-vous ? Quel autre reste-t-il que de nous laisser aux prises avec les conséquences pratiques, palpables, personnelles de nos désobéissances ? Ces réactions, qu'on appelle le mal, ce sont des biens, en réalité. Le médicament, quelque amer qu'il soit, c'est une chose bonne.

Non, il ne faut pas se refuser à souffrir ; il ne faut pas se rendre insensible ; notre cœur en jachère a besoin

de labours profonds ; nul ne peut échapper à la souffrance que par des artifices à courte échéance, et au terme desquels l'aiguillon se fait plus pénétrant. Au contraire, mieux on l'accepte, moins elle nous déchire. Souvenons-nous que nous sommes, essentiellement, des esprits ; l'esprit ne croît, ne rayonne et ne se sublimise que par la douleur.

La souffrance est encore une réaction défensive contre un envahisseur, physiologique, moral ou spirituel. Nous sommes les creusets, elle est le feu, elle est rédemptrice, elle est le bouclier du Bien, elle est Jésus.

Et puis, nous tous, toutes les créatures, l'effrayante armée des astres, les légions de Lumière et d'Ombre, tout cela, c'est dans la main de Dieu, soumis à Son bon plaisir. Bon gré, mal gré, c'est ainsi ; et si nous satisfaisons, çà et là, quelques caprices, c'est parce que Dieu le veut bien. Les disciples du Christ, pour lesquels seuls j'écris, comprendront que je ne cherche pas à donner raison à Dieu, comme si Dieu avait besoin d'être justifié. Je n'invoquerai pas la théorie des réincarnations, je n'évoquerai pas ces existences inconnues que nous vivons tous, avant et après celle-ci, quelquefois même pendant celle-ci, sur l'un ou l'autre des millions d'astres qui peuplent le zodiaque. Ce sont là des choses possibles, sans doute, mais ce sont aussi des vérités encombrantes et superflues, trop lourdes et inopportunes.

Parlant à des disciples du Christ, je veux leur parler par-delà la raison, par-delà les opinions, par-delà l'imagination même. Je veux leur parler dans le vide strict de la foi, dans la nuit parfaite de la foi ; je veux que, dans toute la création, ce ne soit qu'après Dieu seul qu'ils regardent. Je veux qu'ils répètent perpétuellement : Tout ce qui m'arrive est bien ; tout me vient de Dieu. C'est la route unique de la Béatitude.

D'ailleurs combien d'hommes y a-t-il qui, sachant que le pauvre qu'ils vont secourir se fera leur assassin, le secourraient quand même ? Il ne serait guère long de les dénombrer. De même combien d'hommes y aurait-il qui, connaissant les causes de leurs souffrances, connaissant donc les suites des fautes qu'ils pourraient commettre, pratiqueraient la vertu sans calcul, en oubliant leur science fatale ? Oui, toute connaissance est un fardeau et, pour le porter, il faut l'entraînement préalable de la souffrance.

Du point de vue de l'Éternité, il n'y a pas d'injustices. Les injustices apparentes sont des justices absolues. Et si l'on considère que seule la grandeur du Moi nous empêche d'habiter le Ciel, on accueillera avec transport tout ce qui diminue le Moi. La souffrance le ronge peu à peu, le réduit en poudre ; elle nous jette en haut par la prière ; elle évoque Dieu à force de nous Le faire invoquer.

Mais il faut savoir l'accueillir de bonne grâce. Je ne dis pas la rechercher ; cela, c'est l'affaire des saints ; nous autres, acceptons-la seulement quand elle vient ; ne fuyons pas à son approche ; la fuite, c'est l'impatience, c'est la mauvaise humeur, c'est la plainte ; accueillons-la, vous dis-je, comme une visiteuse bienfaisante, comme l'avant-courrière de Dieu. Elle nous apporte des présents uniques. Nul ascétisme, nulle contemplation, nulle profonde intellectualité, nulle volonté gigantesque ne nous en fera d'aussi précieux. Ce sont le savoir vrai, la connaissance et la maîtrise de nous-mêmes, la force, la paix. Le patient parfait conquiert la familiarité du Christ et la béatitude certaine. Les purgatoires nous montent aussi haut qu'ils nous ont précipités. Nous ne pouvons pas nous perdre ; le Pasteur fidèle ne nous laisse nous égarer un peu que pour, en nous ramenant Lui-même, tenter de Se faire aimer de nous. Nous ne pouvons pas éteindre la Lumière en nous ; nous pouvons la voiler, l'adultérer, l'obscurcir ; elle vit quand même ; or, la souffrance est son aliment. C'est par elle que se construisent peu à peu ces facultés merveilleuses de notre esprit, mille et dix mille fois plus belles et plus fortes que celles de notre corps, ou de notre mental, et qu'on appelle du nom excellent de vertus. Ce sont en effet les forces par excellence. Ce sont les membres et les sens et les organes de notre être moral, de notre sphère affective, de notre cœur ; et le cœur, c'est tout l'homme.

Par-delà même les états moraux conscients, au-delà de la patience, de la résignation, de la douceur, de l'optimisme, de l'humilité, au-delà même de la prière, la souffrance travaille et opère. Plus on se sent seul, plus Dieu S'approche, en effet ; plus on aspire à Lui, plus on s'attire de souffrances, plus on s'enfonce dans la solitude ; plus on se hâte sur la voie étroite, rude et grimpante, plus les obstacles s'y succèdent rapidement ; plus on monte vers la Lumière, plus les Ténèbres nous tirent en bas. Cela est bien, puisque la Victoire est à nous ; nous sommes prédestinés à vaincre. Et ainsi, parce qu'elle nous lance toujours plus avant dans l'Inexploré de l'âme et dans l'Inexploré de la Nature, elle nous enrichit réellement hors de proportion à nos efforts.

Et puis, elle nous fait comprendre nos frères ; elle engendre la pitié ; elle agrandit notre cœur et l'approfondit ; elle nous démontre, elle nous montre plutôt la solide cohésion de tous les êtres humains ensemble, la ligature, les liens par milliards qui les accolent les uns aux autres et les rendent frères, et la répercussion de chacun sur toute la masse, et le miracle possible d'un éclaircissement général au moyen d'une seule imperceptible étincelle. L'esprit du vrai patient opère invisiblement sur toute l'humanité, sur la nature entière. De même que, dans les anciens holocaustes, l'esprit de l'animal sacrifié montrait la route à l'entité collective de son espèce et servait de support aux prières du peuple, dans les holocaustes spirituels le patient, les témoins visibles et les assistants invisibles, le milieu, tout est purifié, spiritualisé, illuminé.

Ici nous touchons au grand acte du sacrifice, à la substitution mystique, à la réversibilité. Nous en parlerons à propos d'autres discours du Christ qui s'y rapportent plus directement. La béatitude des affligés ne désigne pas la cause de leurs larmes ; ils sont affligés, frappés par le choc en retour de quelque mauvais geste antérieur, ou heurtés dans leur élan de compassion à l'ingratitude, à la malice, il n'importe. Il suffit au Christ de voir quelqu'un qui gémit pour accourir l'encourager.

Saint Luc écrit : « Bienheureux vous qui pleurez maintenant, parce que vous serez dans la joie. » Je voudrais pouvoir parler comme il convient du mystère des larmes. Contemplons d'un regard simple la marche de la Nature et les mouvements de notre existence particulière ; l'une et l'autre suivent les mêmes vicissitudes et se développent le long de courbes parallèles. Nous voyons la première partir de l'état le plus subtil qui puisse remplir un espace pour arriver à l'état le plus dense et le plus inerte où de la vie puisse subsister. Nous voyons la seconde, d'abord lumière brillante et saturée d'Esprit, s'obscurcir par degrés, s'engourdir et se durcir jusqu'à la pétrification où s'arrête le cœur des avarés et des meurtriers. Mais le Nadir atteint, il faut se mettre en marche vers le Zénith. La fatigue est grande, cependant ; où les créatures retrouveront-elles des forces ? « Venez à moi, leur répond Jésus, vous qui êtes accablés, et je vous soulagerai. » Cet appel est incessant ; la voix de Jésus porte jusqu'aux confins du monde et toutes les créatures l'entendent ; quelque chose, au centre des toutes les créatures, entend le cri de l'Amour. Leur effort pour se remettre debout, les quelques pas incertains qu'elles font vers la Voie – car Jésus n'est jamais loin de personne –, cela s'appelle la souffrance.

Cette flamme de leur pauvre espoir obstiné qui ne veut pas mourir, c'est la souffrance ; ce feu des repentirs toujours tardifs, c'est la souffrance. Et plus les créatures approchent de leur Sauveur, plus leurs pas sont pénibles, plus l'espoir resplendit, plus le remords ronge ; plus la souffrance les travaille et les fouille.

Nos ingénieurs ont trouvé des feux qui liquéfient les pierres les plus dures ; la souffrance est un feu infiniment plus fort, puisqu'elle fait se résoudre en larmes le dur diamant du Moi. En vérité, elle est le seul chemin qui mène à Dieu ; et, parce qu'elle mène à Dieu, elle est noble ; parce que les larmes rendent notre cœur sensible à l'action divine, elles sont belles, et pures, et précieuses.

Il n'y a eu, il n'y aura jamais qu'un seul être au monde qui ait souffert, qui souffre encore sans l'avoir mérité. C'est Jésus. Le torrent de martyres jailli au pied de Sa Croix devait creuser par le monde le chemin du Consolateur, de la visite duquel nous sommes tous appelés à bénéficier. C'est ce que Jésus nous annonce dès Son premier discours public : « Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. » Oui, la souffrance n'est que la convulsion de l'égoïsme et de la matière qui ne veulent pas se transformer ; et la consolation, c'est la paix harmonieuse que l'Esprit installe en nous quand nous nous sommes faits Son temple.

Toutes les fois que le feu prend à l'une des enveloppes du Moi, les larmes viennent. La douleur du corps est un feu, le chagrin est un autre feu, comme le repentir, comme la contrition ; voilà des larmes amères. Mais il y a des feux de clarté qui font jaillir des larmes douces ; l'admiration, la reconnaissance, l'amour, la joie pure, la prière, l'extase comptent parmi ces feux d'allégresse. Par les larmes notre faiblesse oblige la Toute-Puissance à accourir ; c'est pourquoi les larmes sont saintes, et il faut se cacher des hommes pour les répandre ; elles appartiennent à Dieu ; Dieu seul a le droit de les voir ; Dieu seul a le droit de les recevoir ; nous ne devrions les répandre que devant Lui et à cause de Lui. Pleurer pour un motif personnel, c'est pour le disciple une profanation ; c'est la prostitution d'une chose sacrée.

La douleur donc, quel qu'en soit le motif, frappe notre cœur, comme Moïse fit le rocher, et une source

d'eau vive jaillit. Sources de douceur, de force et de patience, qu'ils sont beaux les yeux qui fondent devant le Seigneur ! Rosée rafraîchissante et vivifiante, les larmes sont avidement attendues par toutes nos facultés arides et qui désirent devenir fécondes ; elles sont la pluie dont les semences du divin Laboureur ont besoin pour croître ; elles sont le vin de notre faiblesse et l'eau-forte qui rongera le caillou de l'égoïsme. Elles sont le sang de toute grandeur et la vraie force des désirs véridiques.

SÉDIR, *Le Sermon sur la Montagne*, 1927.

Les mains pures de l'ange de la douleur élèvent vers nous un globe d'or qui renferme, lui aussi, le secret du bonheur. Voici pourquoi : « Heureux ceux qui souffrent, car ils seront consolés. »

Jésus nous l'affirme par là : il y a une telle joie surhumaine dans la consolation que toutes les traces de la souffrance seront effacées. Or, sans souffrance pas de consolation, et le consolateur, c'est l'Esprit de Vérité, et cet esprit, c'est Jésus Lui-même, et Lui, le Fils, c'est le Père. – Ils sont inséparables et c'est donc de la plénitude de la vie que viendra la consolation de ceux qui souffrent. Et cette plénitude de joie, dès cette terre nous pouvons en ressentir les effets. Pour cela, acceptons d'abord l'épreuve au lieu de la repousser : ne combattons pas avec rage cette créature, formée du reste par nos fautes, ne lui résistons pas et elle s'affaiblira peu à peu.

Une expérience très longue me permet de vous attester, mes amis, que cette recette est infaillible. Puis oublions-nous pour les autres. Au lieu d'intensifier par l'imagination notre mal, laissons-le pour songer à ce que souffrent nos frères. Enfin, essayons de ne plus causer de mal nous-mêmes à aucun être. Ainsi, nous supportons dans le présent notre croix et nous nous préparons un avenir plus tranquille. Ainsi, nous appelons le Consolateur et nous hâtons l'heure bénie où il viendra lui-même, par un seul de ses regards ou de ses gestes, balayer toutes traces de souffrance, et nous inonder d'une telle joie que nous oublierons même d'avoir souffert.

PHANEG, *En chemin*, 1925.

La souffrance est d'autant moins pénible que nous l'acceptons plus volontiers, et si nous l'évitons nous ne faisons que la reporter à une date ultérieure.

Si nous évitons un travail qui nous est proposé, il sera donné à un autre et nous en chargeons ses épaules, car le travail doit être accompli à ce moment précis : l'ordre du monde n'est pas changé par notre mauvais vouloir. C'est donc une nouvelle dette que nous contractons.

Le bonheur est dans l'acceptation qui rétablit l'équilibre et dans l'accomplissement de la tâche qui nous est proposée, car elle est une occasion qui nous est donnée d'avancer.

Nous devrions chercher à soulager les autres de leurs peines : donner notre vie pour les amis. L'épreuve nous fortifie, elle désagrège le caillou noir qu'est notre Moi ; elle fait jaillir de ce rocher la source d'eau vive ; elle est la flamme qui purifie et sublime ; elle est la nourriture de cet embryon d'Esprit que nous devons faire croître et qui est le trésor dont il est dit : « Amassez-vous des trésors dans le ciel... là où est votre trésor, là aussi est votre cœur » (Matt. vi, 20-21). Ce germe est celui du corps glorieux qui nous permettra d'habiter le Royaume.

O. SPOREYS, *La théognose*, 1948.

Si vous attribuez les épreuves de la vie au hasard, vous pourrez difficilement être forts ; mais si vous avez une notion de ce que sont l'expiation, la justice et la restitution, alors dans votre foi vous trouverez élévation et résignation pour vaincre dans les épreuves.

Il me plaît de tester votre esprit de plusieurs façons parce que Je le façonne, Je le modèle et le perfectionne ; c'est pourquoi Je me sers de tout et de tous. Je me sers autant, comme instrument, d'un juste que d'un scélérat, Je me sers autant de la lumière que Je convertis les ténèbres en mes serviteurs. C'est pour cela que Je vous dis que, lorsque vous vous trouvez dans un moment difficile, pensez à Moi, à votre Maître qui, avec tout l'amour, vous expliquera la raison de cette épreuve.

Il y a des calices que tous doivent boire, les uns d'abord et les autres ensuite, afin que tous en arrivent à Me comprendre et à M'aimer. La misère, la maladie, la calomnie, le déshonneur sont des calices très amers qui n'arriveront pas uniquement aux lèvres du pécheur. Souvenez-vous qu'au Deuxième Temps, le Juste parmi les justes alla jusqu'au fond du calice le plus amer que vous puissiez concevoir. L'obéissance, l'humilité et l'amour, et l'épuration gagnée par le calice de la douleur bu jusqu'à la lie allégeront le poids de la croix et feront en sorte de rendre l'épreuve plus passagère.

Tout ce qui vous entoure a tendance à vous purifier, mais tous ne l'ont pas compris ainsi. Ne laissez pas la douleur, que vous consommez dans votre calice d'amertume, être stérile. De la douleur, vous pouvez extraire la lumière,

laquelle est sagesse, mansuétude, force et sensibilité.

Sachez, disciples, que la douleur écarte les mauvais fruits de votre cœur et vous donne l'expérience, par le fait de convertir vos erreurs en réussites.

C'est ainsi que votre Père vous met à l'épreuve, dans le but que la lumière se fasse dans votre entendement, mais quand vous ne comprenez pas et que vous souffrez stérilement parce que vous ne saisissez pas le sens de mes sages leçons, alors votre douleur est inutile et vous ne tirez aucun bénéfice de la leçon.

Les hommes s'exclament : « S'il existe un Dieu de miséricorde et d'amour, alors pourquoi les bons doivent-ils souffrir pour les mauvais, les vertueux pour les pécheurs ? »

En vérité Je vous le dis, mes enfants : Aucun homme ne vient à ce monde seulement pour obtenir son propre salut. Il n'est pas un individu isolé mais il fait partie d'un tout.

Dans un corps humain, un organe sain et parfait ne souffre-t-il pas quand les autres organes sont malades ?

C'est une comparaison matérielle afin que vous compreniez la relation que chaque homme entretient avec les autres. Les bons doivent souffrir pour les mauvais, mais les bons ne sont pas complètement innocents s'ils ne luttent pas pour le progrès spirituel de leurs frères. Néanmoins, en tant qu'individu, chacun a sa propre responsabilité et, en faisant partie de mon Esprit, est semblable à Lui, possède la volonté et l'intelligence d'aider au progrès de tous.

Interprétez mon enseignement justement, ne pensez pas que mon Esprit se réjouisse de voir vos souffrances sur la Terre, ou que Je vienne pour vous priver de tout ce qui vous est agréable pour en jouir Moi-même. Je viens vous faire reconnaître et respecter mes lois, parce qu'elles sont dignes de votre respect et de votre observance, et parce que leur obéir vous apportera le bonheur et la paix éternelle.

Je dois vous dire que, pendant que vous habitez sur la Terre, vous devez lutter pour y rendre votre existence la plus agréable possible ; il n'est pas nécessaire de pleurer, de souffrir et de saigner infiniment pour pouvoir mériter la paix dans l'au-delà.

Si vous pouviez transformer cette Terre, d'une vallée de larmes à un monde de bonheur, dans lequel vous vous aimiez les uns les autres, où vous vous préoccupez de pratiquer le bien et de vivre dans le cadre de ma Loi, en vérité Je vous le dis, cette vie serait, pour Moi, bien plus méritante et bien plus élevée qu'une existence de souffrances, de vicissitudes et de larmes, peu importe votre résignation à la souffrir.

Réjouissez-vous qu'aucune douleur ne soit éternelle ; vos souffrances sont temporaires et disparaîtront très bientôt.

Le temps d'expiation, de purification est fugace pour celui qui voit les épreuves avec spiritualité ; en revanche, pour celui qui est recouvert de matérialisme, ce qui, en réalité, passe très rapidement, tardera bien plus longtemps.

Comme passent les battements de votre cœur, il en va de même de la vie des hommes dans l'infini.

Il n'y a aucune raison d'avoir peur, parce que, de la même façon que s'échappe un soupir, que se verse une larme ou que se prononce un mot, les souffrances disparaissent aussi de la même manière chez l'homme.

Dans l'infinie tendresse de Dieu, toutes vos douleurs et tous vos chagrins devront s'évanouir.

Le Troisième Testament, chapitre 42, 1866-1950.

Ne maudissez pas les épreuves qui vous accablent. Vous et toute la race humaine, ne dites pas que ce sont châtimement, colère ou vengeance de Dieu, parce que vous blasphémez ; Je vous dis que ces épreuves sont précisément celles qui rapprochent l'humanité du port du salut.

Nommez-les justice, expiation ou leçons, et vous serez dans le vrai et dans le juste. La colère et la vengeance sont des passions humaines, propres aux êtres encore éloignés de la sérénité, l'harmonie et la perfection. Il n'est pas juste qu'à cet amour que J'ai pour vous, qui est celui qui préside à toutes mes actions, vous appliquiez le nom vulgaire de châtimement ou celui indigne de vengeance.

Pensez que vous avez pénétré volontairement des sentiers épineux ou des abîmes ténébreux et que vous n'avez pas accouru à mon appel d'amour, que vous n'avez pas écouté la voix de votre conscience, c'est pourquoi vous avez eu besoin que la douleur vienne vous aider pour vous réveiller, pour vous arrêter, vous faire réfléchir et retourner sur le vrai chemin.

Je ne vous punis pas ; mais Je suis justice et, en tant que tel, Je fais sentir la justice en chacun de ceux qui contreviennent à mes commandements, parce que l'Éternel vous a fait connaître sa Loi que personne ne peut modifier.

Voyez comment l'homme, en pleine épreuve, en tombant dans un immense abîme, en voyant la femme pleurer la perte de ses êtres chers, en voyant l'enfance privée d'aliments et les foyers soumis à la misère et au deuil, voyez comment il pleure, se consterne devant son désarroi, se désespère et, au lieu de prier et de se repentir de ses fautes, Me renie en disant : Comment Dieu peut-Il me punir ainsi ? Pendant que l'Esprit Divin, en vérité, pleure aussi pour

la douleur de ses enfants, et ses larmes sont le sang d'amour, de pardon et de vie.

En vérité Je vous le dis, en ce temps, par le degré d'évolution que l'humanité a atteinte, le remède à sa situation ne dépend pas exclusivement de ma charité. Elle n'est pas la victime de mon châtement, elle est sa propre victime parce que ma Loi et ma lumière brillent en chaque conscience.

Ma justice descend pour déraciner toute mauvaise herbe, et même les forces de la Nature se manifestent comme interprètes de cette justice. Alors, il semble que tout s'unisse pour exterminer l'homme, lorsqu'il s'agit seulement de sa purification, mais il y en aura pour se confondre et dire : « Si nous devons souffrir tant de douleur, pourquoi venons-nous au monde ? » Sans penser que la douleur et le péché ne naquirent pas de Moi.

L'homme est responsable de demeurer dans l'ignorance de ce qu'est la justice et de ce qu'est l'expiation, d'où en premier lieu son mécontentement, et ensuite son blasphème. Seul celui qui a observé mon enseignement et est soucieux de ma Loi est incapable d'adresser des reproches à son Père.

Le Troisième Testament, ch. 21, 1866-1950.

Celui qui se soumet à Ma volonté trouvera en Moi le Père le plus aimant et le plus fidèle, car Je ne le laisserai plus dans l'affliction de l'âme. Et si l'âme n'est plus dans la détresse, alors le corps n'aura plus besoin de souffrir autant, même si ses substances peuvent encore se spiritualiser à travers la souffrance et que cela signifie une évolution ascendante plus rapide pour le spirituel qui est encore lié dans la forme extérieure de l'homme. Vous, les hommes, ne savez pas combien Je voudrais raccourcir pour vous le chemin qui mène à Moi et qui a pour but votre libération finale.

Vous avez dû marcher sur terre pendant un temps indiciblement long avant votre incarnation en tant qu'être humain, et l'actuelle période d'évolution, qui est la dernière, n'est que courte et peut pourtant vous apporter une libération totale si votre volonté est bien orientée. Et Je veux vous aider à atteindre votre but sur terre, à tourner votre regard vers Moi et à marcher avec Moi sur le chemin jusqu'à la fin de votre vie, car alors vous ne pourrez pas vous tromper. Mais souvent vous tournez le regard de côté et vous vous laissez séduire par les attrait du monde. Votre volonté aspire encore à des biens terrestres dont vous avez le désir, et vous êtes en danger de tomber dans le domaine de Mon adversaire. C'est pourquoi Je dois souvent vous pousser à vous réveiller et à reprendre le chemin, à ne pas L'oublier et à M'appeler dans le besoin, afin que votre volonté soit à nouveau la Mienne.

Mais tant que vous ne vous égarez pas du chemin, tant que vous levez les yeux vers Moi et que vous cherchez à accomplir Ma volonté, Je suis proche de vous de manière tangible, et Je surveille chaque pas, Je vous guide par la main et vous fais surmonter toutes les difficultés du chemin, que vous devez en effet surmonter, car cela favorise votre évolution vers le haut. Mais rien ne doit alors vous effrayer, rien ne doit vous décourager ou vous fatiguer, car tant que vous M'aurez pour compagnon par votre volonté tournée vers Moi, vous ne serez jamais sans force. Je vous fortifie sans cesse, et si vous parcourez le chemin avec peine, vous en tirez le plus grand avantage pour votre corps et votre âme, car ils se spiritualisent de plus en plus, et votre fin sera bienheureuse.

Et vous reconnaîtrez un jour, en regardant en arrière, la bénédiction des souffrances que vous avez endurées. Car Je ne veux vraiment que le meilleur pour vous, mais Je ne peux pas vous donner la béatitude de la vie éternelle tant que vous êtes des esprits immatures, tant que vous ne pouvez pas encore Me rencontrer complètement purifiés et dépouillés, car seule Ma proximité est béatitude pour vous, et celle-ci présuppose la pureté et l'intégrité, et c'est ce que Je veux vous aider à obtenir tant que vous êtes encore sur terre, car Mon amour pour vous est immense et veut abréger votre souffrance, afin qu'elle ne vous soit pas réservée dans l'au-delà, où vous souffririez doublement, car vous seriez alors sans force.

Je n'aime pas que vous souffriez sur terre, et Mon amour voudrait aussi vous épargner cette souffrance, mais ce ne serait alors qu'à votre détriment, car vous ne pourriez jamais, au grand jamais, parvenir à la félicité éternelle, vous ne pourriez plus jamais agir avec force et liberté, et votre sort serait éternellement celui des prisonniers... sans force, enchaînés dans le péché et éternellement loin de Moi. Mais Mon amour pour vous est plus grand que Ma compassion pour votre souffrance, et parce que Ma sagesse reconnaît la souffrance comme le seul moyen de vous reconquérir, de vous rendre libres de l'enchaînement, vous devez passer sur terre par une dure école et accepter pour peu de temps un sort qui vous semble sans doute lourd et insupportable et qui n'est pourtant qu'une preuve de Mon amour pour vous.

Mais vous-mêmes avez dans la main le moyen de diminuer la souffrance. Vous-mêmes pouvez la rendre supportable, lorsque vous vous efforcez de vous acquitter de Ma Volonté, lorsque vous vivez dans l'amour. Parce que l'Amour est la Force, Je Suis Moi-même l'Amour, et si vous vous exercez dans l'amour, alors vous êtes aussi compénétrés de la Force, et vous ne devrez désormais plus craindre que la souffrance vous écrase au sol, parce que vous l'aurez dépassée en union avec Moi, et Je ne vous laisserai jamais sans Aide si par vos actions dans l'amour vous êtes devenu Mes enfants. Restez dans l'amour, et vous resterez aussi liés avec Moi, vous participerez à la misère du prochain, et avec cela vous ferez reculer votre propre misère, et vous-mêmes vous ne la sentirez pas, et la vie terrestre

sera toujours supportable, parce qu'alors vous vous purifierez par l'amour et ainsi vous n'aurez pas besoin de beaucoup de souffrances pour le mûrissement de votre âme.

Dès que vous aurez appris à reconnaître la souffrance comme une preuve de Mon Amour, dès que vous la considérerez comme un moyen par lequel Je cherche à changer votre volonté pour vous rendre bienheureux, elle ne vous touchera plus aussi douloureusement, vous la supporterez avec patience et vous ne vous cabrez plus contre le destin qui vous paraît dur, bien qu'il puisse vous transformer déjà sur la Terre en êtres de Lumière si vous M'avez trouvé. Mais sachez que vous-mêmes êtes en mesure de diminuer votre souffrance par votre amour. Employez votre temps ainsi jusqu'à la fin.

Donnez-vous du mal pour vous exercer dans l'amour, et formez votre cœur pour que Je puisse y prendre demeure, et ainsi vous serez pleins de Force pour dépasser toutes les résistances. Parce que là où Mon Amour peut agir, là il n'existe aucune faiblesse, aucune hésitation, aucun abattement et aucune préoccupation, là où Je peux agir il y a la paix de l'âme, l'espoir et la force, et une constante sensation de sécurité, parce que Je guide les Miens par la main et Je les protège de la violence du mal. Ils sentent Ma Protection, ils se donnent totalement à Moi avec confiance et ils Me laissent agir, et Je Me baisse paternellement vers Mes fils et les pourvoie jusqu'à la fin de leur vie, jusqu'à ce qu'ils entrent dans le Royaume spirituel, où ils seront indéscriptiblement bienheureux en Ma Présence dans toute l'Éternité.

Bertha DUDDE, message du 28 avril 1945.

La douleur existe sur la terre, et la douleur arrache des larmes à l'homme. La douleur n'existait pas, mais l'homme l'a apportée sur la terre et, par la dépravation de son intelligence, s'efforce de la faire croître, de toutes les façons. Il y a les maladies, les malheurs qu'amènent la foudre, la tempête, les avalanches, les tremblements de terre, mais voilà que l'homme, pour souffrir et surtout pour faire souffrir – car nous voudrions que ce soit non pas nous, mais les autres qui pâtissent des moyens étudiés pour faire souffrir –, voilà que l'homme invente des armes meurtrières toujours plus terribles et des tortures morales toujours plus astucieuses. Que de larmes l'homme arrache à l'homme à l'instigation de son roi secret, Satan ! Et pourtant, en vérité je vous dis que ces larmes n'amoindrissent pas l'homme mais le perfectionnent.

L'homme est un enfant distrait, un étourdi superficiel, un être d'intelligence tardive jusqu'à ce que les larmes en fassent un adulte, réfléchi, intelligent. Seuls ceux qui pleurent ou qui ont pleuré savent aimer et comprendre. Aimer les frères qui pleurent comme lui, les comprendre dans leurs douleurs, les aider avec une bonté qui a éprouvé comme cela fait mal d'être seul quand on pleure. Et ils savent aimer Dieu, car ils ont compris que tout est douleur excepté Dieu, parce qu'ils ont compris que la douleur s'apaise si on pleure sur le cœur de Dieu, parce qu'ils ont compris que les larmes résignées qui ne brisent pas la foi, qui ne rendent pas la prière aride, qui ne connaissent pas la révolte, changent de nature, et de douleur deviennent consolation. Oui. Ceux qui pleurent en aimant le Seigneur seront consolés.

Maria VALTORTA, *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, vol. III, 1956.